



# 1931 LES MARRAINES DE LA “NÉGRITUDE”

*Les toutes premières étudiantes noires de la Sorbonne, Paulette et Jane Nardal, ont fait défiler dans leur appartement de Clamart toute l'élite noire de l'époque*

Par **DOAN BUI**

**L**a rue Hébert est une petite rue calme de Clamart, dans la banlieue parisienne. C'est là, au numéro 7, que se tenait l'un des salons littéraires les plus audacieux de l'entre-deux-guerres. A sa tête, deux femmes d'exception, Paulette et Jane Nardal. Issues de la bourgeoisie intellectuelle martiniquaise – leur père avait été le premier ingénieur noir de Martinique –, elles étaient venues étudier à Paris, devenant les deux premières étudiantes noires de la Sorbonne. C'est ici, dans ce modeste deux-pièces meublé de fauteuils anglais, où « *ni vin, ni bière, ni cidre de France, ni whisky, ni café exotique, ni même ti-punch créole ne rafraîchissaient les gosiers* », raconta leur cousin Louis Achille, qu'on refaisait le monde, en causant littérature et politique, lors de discussions qui se terminaient parfois par une chorale improvisée entonnant des negro spirituals, la passion de Paulette.

Les dimanches des sœurs Nardal virent défiler toute l'élite noire de l'époque, de Césaire à Senghor, en passant par l'homme politique Félix Eboué, les intellectuels afro-américains comme le mythique activiste Marcus Garvey ou l'écrivain Claude McKay. En sirotant des tasses de thé tout en surveillant d'un oeil les horaires des trains qui ramenaient à Paris, on inventa le mot « négritude » qui serait plus tard popularisé

par Césaire, dont la gloire invisibiliserait les deux sœurs. Ce que Paulette évoquera, plus tard, avec une ironie aigre-douce: « *Césaire et Senghor ont repris les idées que nous avons brandies et les ont exprimées avec beaucoup plus d'étincelles... Nous n'étions que des femmes.* »

« Que des femmes »? Les années 1920 consacrèrent le triomphe de Joséphine Baker, dont les femmes copiaient la coiffure et le look. On proposa aussi souvent à Paulette l'intellectuelle de poser. Le Paris de l'époque est en pleine « négrophilie », une espèce d'attirance qui à la fois enchante les sœurs Nardal – « *J'ai été heureuse de voir combien les Parisiens et les Français pouvaient vibrer pour des productions noires* », dira Paulette –, et les bouscule: « *C'est en arrivant en France que j'ai pris conscience de ma différence.* » Le prix Goncourt a consacré « Batouala », le roman de l'Antillais René Maran, qui a fait scandale car l'écrivain critiquait la colonisation. Dix ans plus tard, l'Exposition coloniale internationale de 1931 célèbre la « grande mission civilisatrice » française et les badauds se pressent pour admirer des « indigènes » venus d'Afrique et d'Asie. Des paradoxes qui alimentent la réflexion des deux sœurs.

Dans un article intitulé « *Pantins exotiques* », Jane Nardal s'interrogeait ainsi sur la fascination des Français pour les femmes noires, publiant également un manifeste dès



▲ Paulette, (debout), Lucy (à gauche) et Jane (à droite), à Clamart, en 1935.

1928 sur « l'internationalisme noir », où cette pionnière exhortait les Noirs africains, afro-américains et antillais à s'unir. En 1931, les deux sœurs lancent « la Revue du monde noir », la toute première revue à inventer ce concept de négritude. Plus tard, quand elles rentrent en Martinique, elles tenteront de se faire une place en politique, en vain. Paulette, intersectionnelle avant l'heure, lance un mouvement féministe. Puis les sœurs Nardal tombent dans l'oubli, alors que dans toutes les facs, on ne jure plus que par Césaire ou Fanon... Un oubli bientôt réparé? En 2021, une commission menée par l'historien Pascal Blanchard se proposait d'introduire plus de diversité dans les noms de rues, en mettant en lumière des personnalités méconnues. Parmi elles, les sœurs Nardal. « *L'intérêt des édiles a été immédiat, leur parcours est si exemplaire!* dit l'historien. *On va avoir une floraison d'écoles, de squares et de rues Nardal, j'en suis sûr.* » ■